

Dégradation des infrastructures routières

Avec les pluies, retour du calvaire en Ogooué-Ivindo



Grumier et porte-char embourbés sur l'axe Makokou-Mékambo



Dans la boue glissante, il faut pousser l'automobile pour s'en sortir

Innocent M'BADOUMA
Makokou/Gabon

CIRCULER en véhicule est redevenu un calvaire dans la province de l'Ogooué-Ivindo. Avec le retour des pluies, les voies de communications départementales ont revêtu leur triste visage de "routes de misère". Notamment l'axe Ovan-Makokou, long seulement de 94 km, "le plus maudit" par les transporteurs et les agences de voyage actuellement.

L'érosion causée par les pluies et les eaux de ruissellement a laissé de nombreux sillons, qui sont autant de pièges pour les automobilistes. « Avec ces routes, nous abîmons nos voitures, et les frais de réparation pèsent sur nos comptes d'exploitation et résultats », explique Jean Claude Nguéma, promoteur de l'agence de voyages JC Transport.

En effet, sur ce tronçon Ovan-Makokou, des pentes parfois abruptes, sans recouvrement de latérite, sont autant d'obstacles qui commandent aux chauffeurs non expérimentés de ne pas prendre le volant, en temps de pluie. Même les chauffeurs expérimentés doivent parfois se faire aider par les passagers. Il n'est donc pas surprenant que les automobilistes consciencieux, ne voulant pas se retrouver



Un transporteur de boissons en difficulté.



Les routes départementales : danger permanent lors de croisements avec les gros porteurs

dans les ravins, parcourent ce tronçon en 4 ou 5 heures de temps. Ailleurs, à mesure que l'on s'enfonce à l'intérieur de l'Ogooué-Ivindo, les routes départementales présentent un piteux état. Sur l'axe Makokou-Mékambo, après le district de Batouala, la vitesse maximale recommandée excède rarement les 30 à 35 kilomètres par heure. Il faut donc compter 5 heures d'horloge, par beau temps (sol sec) pour couvrir cette distance, longue de 185 km.

Mais après une pluie, certains transporteurs renoncent parfois à effectuer le déplacement. Sur la route menant à Okondja, la circulation devient, là aussi, très difficile.



La chute d'arbres est un obstacle permanent. Ici, sur la route du canton Djouah (Mékambo)

De même que sur l'axe Makokou-M'Vady. Ce piteux état de route complique la circulation automobile. Conséquences : les gendarmes ont du mal à assurer leurs missions

régaliennes. Les éprouvent également d'énormes difficultés évacuations et/ou intervention sanitaires.

CANTONALES DE L'ENFER. C'est sur les routes

cantonales que l'état de route devient préoccupant et déplorable. Surtout celles qui conduisent à la frontière avec le Congo-voisin, ou mènent vers le Haut-Ivindo, à Maybouth. " C'est

à croire qu'on n'est pas au Gabon", déplore un ressortissant de Mazingo. En effet, les axes Mékambo-Mazingo (52 Km) ou Mékambo-Ikata (62 km) sont devenues des pistes où l'avant de la voiture écarte le feuillage. La prudence est recommandée, car au détour d'un virage, l'automobiliste peut tomber sur un arbre au travers de la route, ou en collision avec une moto, seul moyen de transport. Quelques décès imputable à des collisions voitures-motos ont été enregistrés à Mékambo.

De plus, les ponts faits de troncs d'arbres se dégradent, jour après jour rendant la circulation encore plus périlleuse.

Petit angle

Transporteurs ogivins : bus ou cercueils roulants ?

I.M'B
Libreville/Gabon

Si les routes sont en mauvais état, la qualité des bus en circulation dans la province est tout aussi douteuse. Leur état mécanique est même dangereux, et les défaillances mécaniques sont récurrentes. On ne saurait donc parler des

normes QHSE (Qualité-Hygiène-Sécurité-Environnement). Ces bus et véhicules sont de nature à porter préjudice aux autres automobilistes. En effet, le véhicule responsable du récent accident de la circulation aux portes de Ndjolé, qui a fait trois morts, est une propriété de l'agence Olamba (Makokou). Les freins du véhicule auraient lâché. Plusieurs transports pré-

sentent un état mécanique défectueux qui expose leurs nombreux voyageurs à des accidents. Vendredi dernier, un véhicule de type Coaster de l'agence JC Transport, a roulé de Lalara à Ndjolé où il a passé la nuit avec les clients à bord, avec un éclairage approximatif. Le lendemain, lorsqu'il amorça la colline en direction de Bifoun, les vitesses ne passaient plus. Le Coaster a rendu l'âme à

la station Petro Gabon de Ndjolé. Pour M. Nguema, promoteur de JC Transport, l'entreprise a fait un effort d'implanter des ateliers de mécanique un peu partout dans les villes desservies, afin de réparer les véhicules en difficulté. Pour lui, comme pour les autres chefs d'agence, « l'état des routes est responsable de la défaillance mécanique des bus. Vous allez acheter un

bus de 40 millions de francs chez un concessionnaire pour se retrouver 3 mois après à changer des pièces, parce que les routes sont très abîmées », s'est-il plaint. De manière générale, malgré les visites techniques présentées au contrôle de police, la majorité des véhicules en circulation en Ogooué-Ivindo présente un danger pour les clients. Dans cette province, voya-

ger n'est pas encore un loisir, mais plutôt un supplice : les pannes et couchettes en rase campagne sont monnaie courante. « Il n'y a pas de banques pour nous prêter de l'argent pour acheter de bons bus. De plus, nos grands types ne nous parrainent pas. Que voulez-vous qu'on fasse ? On se débrouille avec les véhicules à notre disposition », se lamente un promoteur de transport.